

Introduction : La genèse d'un paradigme

En 1961, un jeune chercheur d'origine roumaine, **Serge Moscovici**, publie sa thèse de doctorat sous la direction de Daniel Lagache : *La psychanalyse, son image et son public*. Ce travail monumental ne se contente pas d'analyser la manière dont la société française de l'après-guerre s'approprie les concepts freudiens ; il jette les bases d'un paradigme scientifique qui va profondément redéfinir la psychologie sociale européenne : **la théorie des représentations sociales (TRS)**.

Moscovici cherche à comprendre comment une théorie scientifique complexe traverse les frontières des laboratoires pour devenir un ensemble de croyances partagées, de formules de bon sens et de guides pour l'action quotidienne. Ce faisant, il rompt délibérément avec le behaviorisme et le cognitivisme individualiste qui dominent alors la psychologie sociale américaine (centrée sur les "attitudes"), pour renouer avec une tradition sociologique européenne oubliée, notamment celle d'Émile Durkheim.

Au-delà de son apport historique, cette théorie s'est imposée comme un outil d'analyse indispensable pour décrypter les dynamiques de communication dans nos sociétés contemporaines. Elle éclaire les processus par lesquels des informations scientifiques ou politiques sont transformées par le "sens commun" avant d'influencer nos comportements. En replaçant l'individu au sein de son environnement social et culturel, la TRS permet aujourd'hui d'appréhender des phénomènes complexes tels que la polarisation de l'opinion, la gestion des crises sanitaires ou encore la circulation des savoirs à l'ère numérique. Ce cours se propose d'explorer en profondeur ce paradigme fondateur, en examinant ses mécanismes conceptuels, ses évolutions théoriques et ses applications pratiques dans le monde actuel.

1. Les fondements théoriques et les influences majeures

Pour bâtir sa théorie, Moscovici opère une synthèse critique entre la sociologie et les courants émergents de la psychologie et de l'anthropologie de la première moitié du XX^{e} siècle.

La rupture-continuité avec Émile Durkheim

Le point de départ conceptuel de Moscovici est le concept de **représentations collectives** proposé par Émile Durkheim à la fin du XIX^{e} siècle. Cependant, Moscovici introduit une nuance théorique fondamentale :

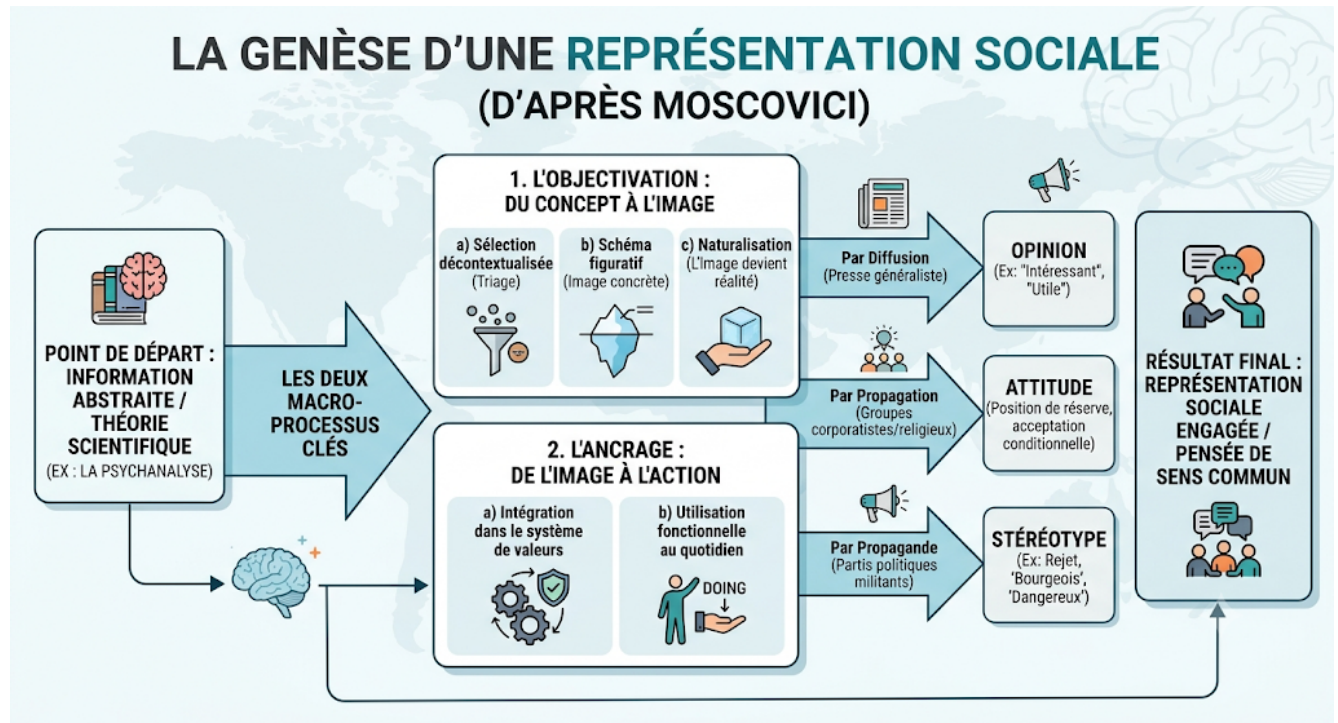
- **Chez Durkheim** : Les représentations collectives sont des structures macro-sociologiques, statiques, rigides et coercitives (les mythes, la religion, le droit). Elles s'imposent à l'individu de l'extérieur et changent très lentement.
- **Chez Moscovici** : Dans les sociétés modernes caractérisées par la vitesse des flux d'information et la fragmentation culturelle, les représentations sont fluides, dynamiques et en constante reconstruction. Elles émergent de la communication, des débats et des interactions quotidiennes. C'est pourquoi il préfère le terme de représentations **sociales** à celui de représentations collectives.
-

Les autres influences

- **Jean Piaget** : Moscovici s'inspire des travaux de Piaget sur l'épistémologie génétique et le développement cognitif de l'enfant pour comprendre comment un sujet s'approprie le monde extérieur et construit ses structures cognitives.
- **Lucien Lévy-Bruhl** : L'étude des "fonctions mentales dans les sociétés inférieures" et du concept de pensée prélogique aide Moscovici à réhabiliter la "pensée de sens commun" en montrant qu'elle possède sa propre cohérence interne, différente de la logique scientifique mais tout aussi valide pour l'action.
- **Sigmund Freud** : Bien que la psychanalyse soit l'objet d'étude de sa thèse, l'appareil conceptuel freudien (notamment les mécanismes de projection et de défense) sous-tend sa compréhension de la dynamique des groupes face à la nouveauté ou à la menace cognitive.

2. Le texte fondateur de 1961 et la description des processus

L'ouvrage *La psychanalyse, son image et son public*, publié en 1961 sous la direction de Daniel Lagache, constitue la thèse fondatrice de Serge Moscovici. Ce travail monumental analyse comment la société française d'après-guerre s'est approprié les concepts freudiens, transformant une théorie scientifique complexe en un savoir de sens commun et en guides pour l'action quotidienne. En opérant une rupture méthodologique avec le behaviorisme et le cognitivisme individualiste américain, Moscovici renoue avec une tradition sociologique européenne. Il démontre que ce passage de la science au sens commun s'opère par deux macro-processus indissociables : **l'objectivation** et **l'ancrage**.



A. L'objectivation : du concept à l'image

L'objectivation est le processus par lequel on matérialise le concept abstrait en une réalité concrète et tangible. Elle se déroule en trois étapes :

1. **La sélection décontextualisée** : Le public trie les informations scientifiques, en retient certaines et en rejette d'autres en fonction des filtres culturels et idéologiques (ex. le concept de *refoulement* est retenu, mais la *pulsion de mort* est largement ignorée par le grand public des années 1950).
2. **Le schéma figuratif** : Les concepts retenus sont organisés en un ensemble visuel simple et cohérent (le modèle "Conscient / Inconscient / Refoulement" devient une structure spatiale imagée, souvent matérialisée par un iceberg ou une pièce close).
3. **La naturalisation** : Les éléments du schéma perdent leur statut de concepts théoriques abstraits pour devenir des entités concrètes et autonomes de la réalité. Dire "il a un gros inconscient" ou "il refoule" devient une description factuelle du monde.

B. L'ancrage : de l'image à l'action

L'ancrage est le mécanisme qui permet l'intégration de cette nouvelle image dans le système de pensée préexistant du groupe. La représentation quitte le statut de simple outil de compréhension pour devenir un guide d'action, un filtre de lecture de la réalité sociale et un instrument de différenciation identitaire (déterminant qui fait partie du groupe d'initiés ou de profanes).

C. Les systèmes de communication : Diffusion, Propagation, Propagande

Moscovici identifie également trois modalités de communication médiatique qui façonnent la structure de la représentation selon le public visé :

- **La Diffusion** : Propre à la presse généraliste. L'information est transmise sans intention claire d'orienter le comportement, s'adaptant au plus grand nombre. Elle génère des **opinions**.
- **La Propagation** : Typique des groupes religieux ou corporatistes (comme la presse catholique face à la psychanalyse en 1950). Elle vise à intégrer la nouveauté tout en limitant ses effets subversifs pour le groupe. Elle produit des **attitudes** (positions de réserve ou d'acceptation conditionnelle).
- **La Propagande** : Propre aux partis politiques ou groupes militants fortement structurés (la presse communiste de l'époque, farouchement opposée à la psychanalyse jugée "bourgeoise"). Elle repose sur un rapport d'opposition strict et conflictuel. Elle produit des **stéréotypes** et des conduites de rejet.

3. L'évolution de la théorie : L'émergence des trois écoles

À partir des années 1970 et 1980, la TRS sort de son cadre monographique initial pour se structurer en trois grands courants méthodologiques et théoriques complémentaires.

A. L'École Structurale (Aix-en-Provence) : L'architecture de la représentation

Portée par **Jean-Claude Abric**, **Claude Flament** et **Christian Guimelli**, cette école (dite "École d'Aix") cherche à modéliser la structure interne des représentations. Elle part du principe qu'une représentation n'est pas une simple liste d'éléments, mais un ensemble organisé et hiérarchisé. C'est la naissance de la **théorie du noyau central**.

- **Le Noyau Central** : C'est l'élément fondamental, stable, rigide et consensuel de la représentation. Il est lié à la mémoire collective et à l'histoire du groupe. Il assure deux fonctions : *générative* (il donne son sens à l'ensemble de la représentation) et *organisatrice* (il détermine la nature des liens entre les éléments). Si le noyau central change, la représentation bascule.
- **Le Système Périphérique** : Plus souple, il entoure le noyau central. Il est constitué d'éléments instables, liés à l'expérience vécue par les individus et à la conjoncture du moment. Il sert de "bouclier protecteur" au noyau central en absorbant les contradictions du quotidien (grâce aux *schèmes conditionnels* du type : "Le travail, c'est la santé, *sauf si* les conditions sont extrêmes").

L'école d'Aix a développé des outils méthodologiques rigoureux pour distinguer le noyau de la périphérie, notamment la méthode du **questionnaire de caractérisation** ou le **tri hiérarchisé**.

B. L'École Dynamique ou Socio-Génétique (Paris) : La vie des représentations

Fidèle aux intuitions originelles de Moscovici, et développée par des chercheurs comme **Denise Jodelet**, cette approche privilégie l'étude des représentations en situation réelle, à travers des méthodes qualitatives et ethnographiques.

L'œuvre de référence de ce courant est l'étude de Denise Jodelet (1989), *Folies et représentations sociales*, menée dans un village français (Ainay-le-Château) où des malades mentaux étaient accueillis au sein de familles d'accueil saines. Jodelet y démontre comment, malgré la cohabitation physique quotidienne et les discours médicaux officiels, les habitants maintiennent des pratiques de séparation symbolique profondes (laver le linge des malades à part, ne pas utiliser les mêmes couverts), ancrées dans des croyances ancestrales sur la contagion du sang et la possession.

Cette école insiste sur l'aspect culturel, historique et anthropologique du sens commun.

C. L'École Positionnelle (Genève) : L'ancrage dans les rapports sociaux

Menée par **Willem Doise** et l'école genevoise, cette approche s'éloigne de la simple description de la structure interne pour s'intéresser aux dynamiques intergroupes. Doise définit les représentations sociales comme des **principes générateurs de prises de position** régulés par les insertions sociales des individus.

Pour Doise, une représentation n'est jamais universelle au sein d'une société ; elle varie systématiquement selon la position sociale, politique ou institutionnelle de l'acteur. Il formalise le processus d'**ancrage** (voir section précédente) en montrant comment les variations individuelles ou groupales des représentations s'articulent avec les rapports de pouvoir et les dynamiques de domination au sein du tissu social.

4. Synthèse historique des grandes périodes

Période	Dynamique principale	Auteurs clés	Avancées conceptuelles
1961 - 1970	Fondation	S. Moscovici	Émergence du paradigme, concepts d'Objectivation, d'Ancrage, étude de la Pensée sociale

			vs Pensée scientifique.
1970 - 1985	Structuration & Méthodologie	J.C. Abric, C. Flament, W. Doise	Modélisation du noyau central (Aix) ; formalisation des trois niveaux d'ancrage (Genève).
1985 - 2000	Diversification & Maturité	D. Jodelet, C. Guimelli	Études de terrain anthropologiques (la folie, la santé) ; introduction de la Méthode du Masquage pour contrer la désirabilité sociale.
2000 - Présent	Applications contemporaines	<i>Chercheurs actuels</i>	Étude des représentations face aux crises systémiques (changement climatique, IA, théories du complot, polarisation politique).

Conclusion : Les défis actuels de la théorie

Aujourd'hui, la théorie des représentations sociales demeure l'un des piliers de la psychologie sociale européenne et latino-américaine. Elle s'avère particulièrement puissante pour analyser la façon dont nos sociétés contemporaines réagissent à l'émergence rapide de nouveaux objets technologiques ou de crises globales.

Qu'il s'agisse de comprendre la polarisation autour de l'Intelligence Artificielle, la résistance aux discours écologiques, ou la propagation des théories du complot sur les réseaux sociaux, la TRS rappelle qu'un fait scientifique ou politique n'existe jamais de manière brute dans l'espace public : il est en permanence digéré, transformé et reconstruit par la pensée de sens commun.